

Homélie du 3^e dimanche de l'Avent - 17 décembre 2023

Isaïe 61, 1...11 ; 1 Th 5, 16-24 ; Jn 1, 6-8, 19-28

Dieu absent ? Peut-être au ras de l'histoire des hommes dans l'immédiat de notre existence. Mais il vient et il est même tout proche, nous disent les textes d'aujourd'hui. La fête de Noël commence à être proche. Nous pouvons en ce dimanche nous laisser aller à la joie que promet l'annonce d'une « Bonne Nouvelle ».

La première lecture nous offre le texte que Jésus, au début de son ministère, s'appropriera dans la synagogue de Nazareth. Il reprend pour le messie qu'il annonce, la métaphore des noces. D'où cette joie qui éclate devant la promesse du salut pour les pauvres, les cœurs brisés, les prisonniers, tous les déshérités et les souffrants de la terre.

Cette joie est relancée par Paul dans la deuxième lecture, du moins pour tous ceux qui n'éteindront pas l'Esprit.

La joie de Jean le Baptiste est sans doute plus retenue et même probablement un peu douloureuse, mais il n'hésite pas en tout cas à proclamer la présence au milieu de ses auditeurs de « celui que vous ne connaissez pas ». En fait, lui-même le connaît-il exactement ? Ce n'est pas certain, puisque du fond de sa prison il enverra ses disciples l'interroger : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Mais Jean est tout entier donné à cette œuvre de préparation que nous évoquions dimanche dernier et c'est là sa joie que personne ne pourrait lui ravir.

Il est frappant de constater que la liturgie chrétienne a prévu, au cours des deux grandes périodes de pénitence de l'année, un dimanche de la joie : c'est le 3^e dimanche de l'Avent et le quatrième du Carême.

Jadis, toujours et dans notre communauté aujourd'hui encore, les sacristies recevaient une chasuble spéciale, de couleur rose, que le célébrant ne doit porter que deux fois l'an, en ces occasions. C'est peut-être un peu du gaspillage et ce n'est sans doute pas du meilleur goût, mais le fait est intéressant : il dit que, même au sein de l'effort de conversion, même au cœur de la contrition de ses péchés, le disciple du Christ est un homme heureux.

De quoi peut naître une telle joie sinon de l'expérience du Salut ? Je dis bien : l'expérience et non pas seulement une croyance ou un savoir. La joie véritable, durable, ne peut naître que du plus profond de l'être, là où un jour, une Présence s'est fait reconnaître, une rencontre s'est produite, là où est née une amitié, là où s'est nouée une Alliance. Ensuite sont venus des jours de grisaille, des nuits même, des traversées de désert dans l'aridité et la solitude. Mais au fond de l'être, cette expérience fondatrice de la foi, si elle a eu lieu vraiment, ne s'efface plus. Elle demeure vivace sous les sables ou les herbes folles de notre vie, elle demeure vivace et puissante, source toujours prête à jaillir pour désaltérer nos peurs et rafraîchir nos angoisses, pour adoucir nos

déceptions. Dieu est déjà venu. On peut croire alors, sans se forcer, qu'il reviendra.

Dans sa simplicité, Jean le Baptiste, sans pour autant s'écraser, se nier, nous convie à faire désert en nous pour entrer dans un mystère qui nous dépasse : celui du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Entrer dans un tel mystère, ce n'est pas réaliser un idéal, encore moins se désoler d'être dans l'ordre de l'incompréhensible.

Entrer dans un mystère c'est simplement se mettre en marche pour commencer à essayer de comprendre. C'est sans doute la raison pour laquelle Jean-Baptiste nous dit : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. » (Jn 1, 26)

Il ne crie rien de plus. Jean-Baptiste ne dit rien de lui mais tout de Dieu en ne disant rien si ce n'est qu'il est au milieu de nous. Quel paradoxe ! Et c'est de cette manière que nous sommes invités à entrer dans le mystère de Noël.